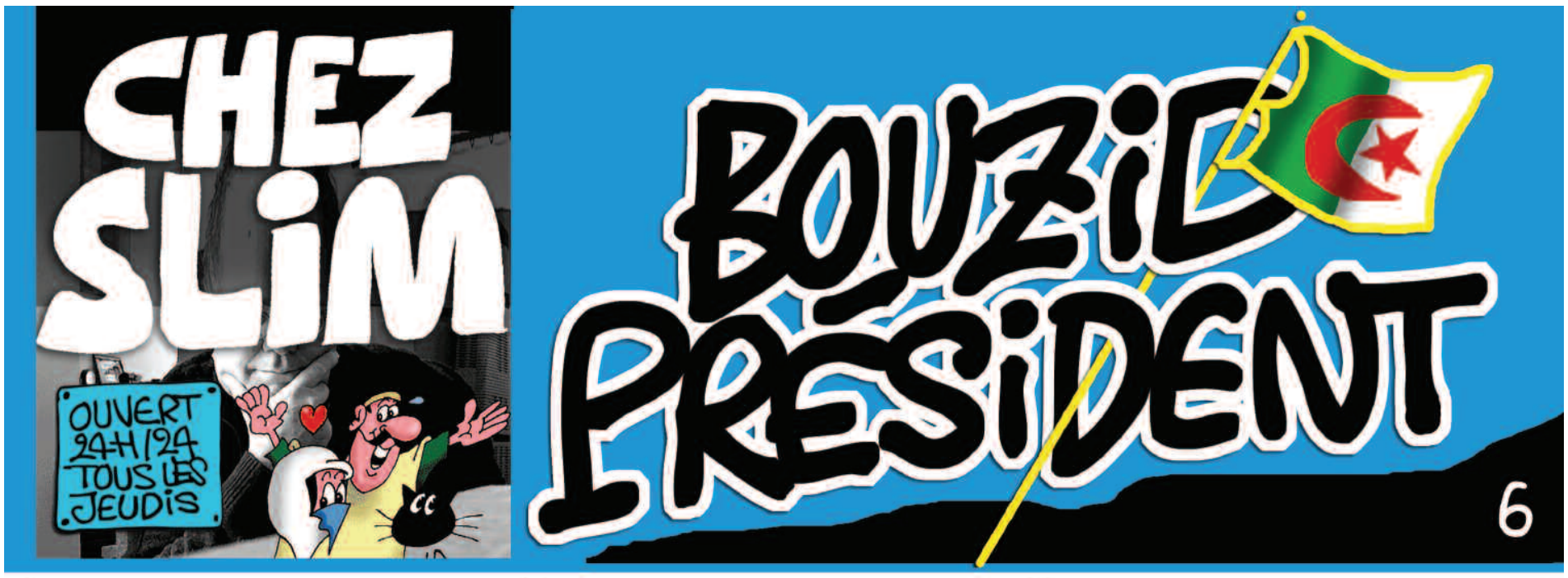


Coup de théâtre : le clan anti-Bouzid panique. Il se rend compte que tout le peuple veut Bouzid. Ils décident (le clan) sans prévenir, d'avancer les élections truquées au 1er avril pour empêcher le Besbessi de réunir les 12 millions de signatures nécessaires.

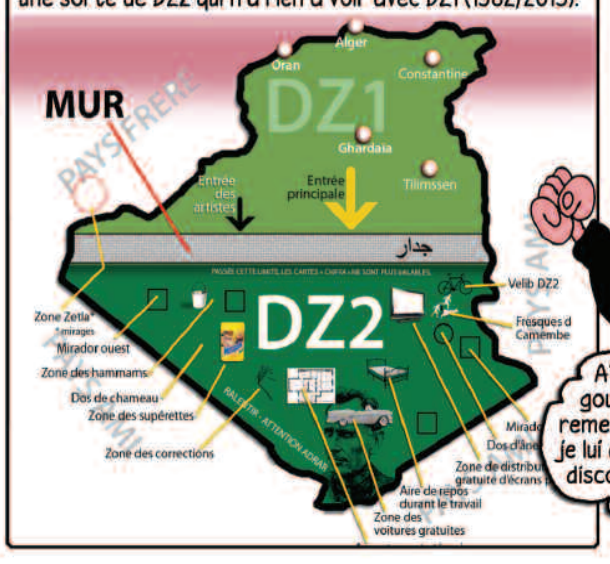
Les anti-Bouzid sont nombreux. Ils savent que tout le monde votera pour lui et ils réfléchissent à plusieurs solutions pour le zapper car il gêne trop ce type.

Ceux qui tirent les ficelles dans les coulisses depuis 1962 sont inquiets. Le héros tant attendu et qu'on croyait mort est revenu avec une grande idée et plein de réformes sous la gandoura.

Le flot des Bouzidistes ne cesse de grossir, un véritable tsunami. Tous ceux qui aiment leur pays et veulent rompre avec le système moribond, viennent retirer le formulaire d'adhésion pour rejoindre le mouvement «Faqou». D'ailleurs des Tshirts «Faqou» sont vendus à même la rue Didouche au prix modique de 2750 DA par des anciens apparatchiks de la coalition des partis uniques.

Toutes les composantes de la société sont concernées. Par exemple la corporation officielle des taxis clandestins (COTC) qui met à la disposition des militants leurs véhicules «Sokon» pour les transporter vers les innombrables meetings Bouzidiens. On aperçoit même d'anciens plantons de la Présidence de la République qui ont tout lâché pour, plus tard, pouvoir bénéficier du statut «d'anciens Faqouistes».

Bouzid est apprécié sur tout le territoire national. Les Mozabites sont avec lui, les Kabyles, les Chawiyas, les Touareg, les Harraga, les gens de Chlef, de Jijel, de Tamanrasset, les Ouled Sidi Ali Benyoub, bref tous. Parce qu'il est porteur de l'espoir d'une Algérie nouvelle, une sorte de DZ2 qui n'a rien à voir avec DZ1 (1962/2013).



Le fameux discours démarre, il est retransmis en direct au Mali et au Sénégal.